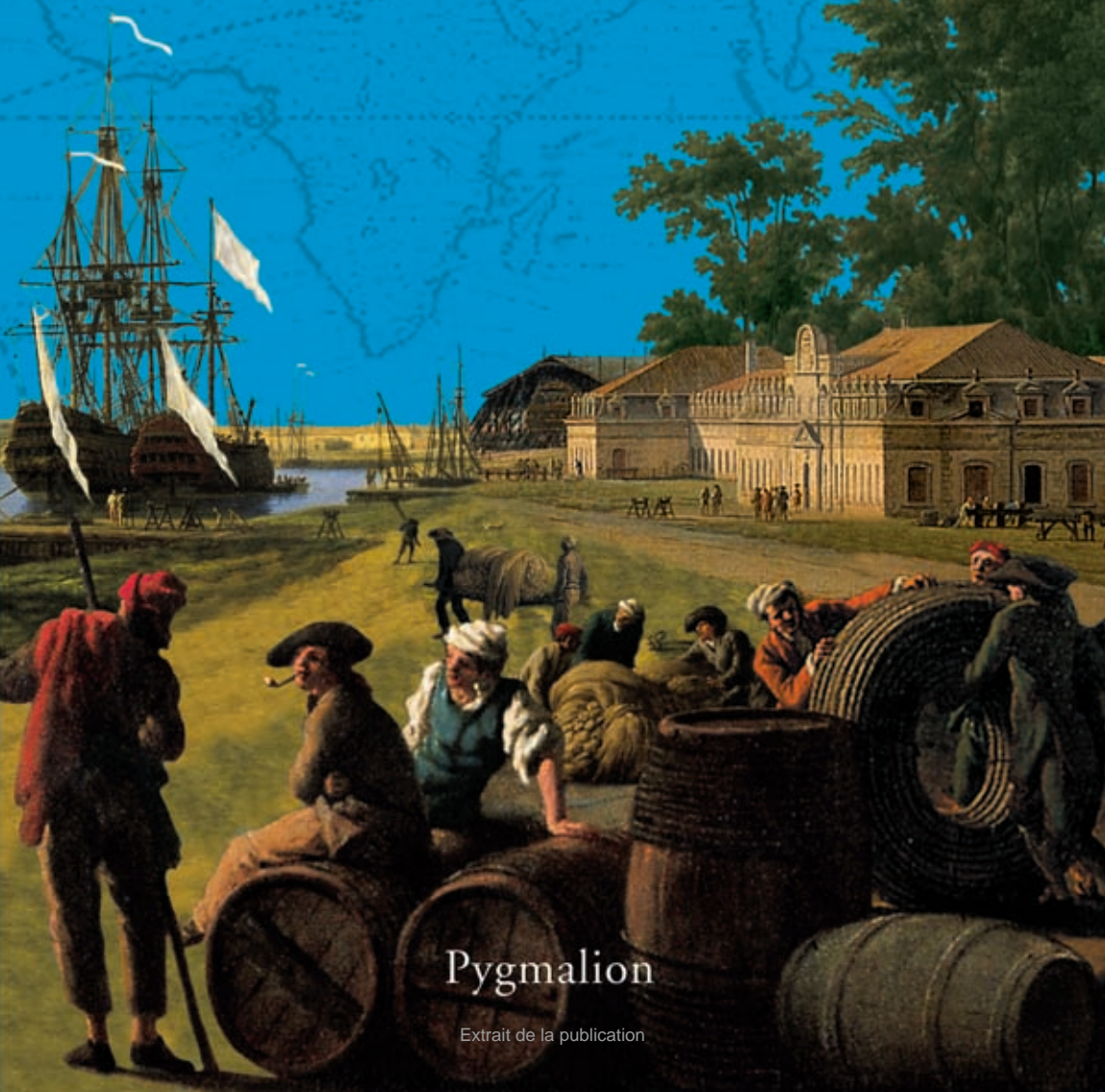


Gérard Hubert-Richou

# Complots à la Corderie royale

roman



Pygmalion

Extrait de la publication





**COMPLOTS À LA  
CORDERIE ROYALE**

## DU MÊME AUTEUR

Plus de cinquante romans pour la jeunesse dont :

*L'affaire de la Jérôme* (prix Saint-Exupéry, 1993)

*Vive le bruit !* (prix des conseillers pédagogiques, 1997)

*Comme la griffe d'un dragon* (prix ados de Rennes, 1998 ; prix des collégiens de Montauban, 1999)

*Le roi foudroyé* (prix Théophraste Benjamin, Loudun, 2006)

*À la gloire des petits héros* (prix ado de Meaux, 2006)

## CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Le chirurgien du roi*, 2003 (version "Corps 16" pour malvoyants. Traduit en Argentine chez Novela Historica)

*Le fameux coup de Jarnac*, 2004

*Cortège royal*, 2005 (finaliste au prix Jeand'Heurs, 2005)

*Le pont des larmes*, 2006

*À l'enseigne du Grand-Coq*, 2008

Gérard Hubert-Richou

# COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

roman



Pygmalion

Extrait de la publication

Sur simple demande adressée à  
*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,*  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2009, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0213-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Thierry  
et sa petite famille*





## I

**L'**AUBE PLACIDE DES JOURS DE PAIX rosissait l'horizon. Pas la moindre brise dans une douce fraîcheur pour fléchir les ajoncs.

Majestueux, un héron cendré s'en libéra, traça une ample courbe vers la berge opposée de la Charente, soulevant du bout de ses rémiges noires les mousselines brumeuses qu'il alla déposer entre les roseaux.

Le ciel se découvrit, uniforme et sans nuage, au-dessus des landes humides où scintillaient les prunelles des elfes.

Silence.

D'une trajectoire rectiligne, trois silhouettes de colverts, reflétées par les marais, rasèrent la denture des courtes cimes, droit sur le demi-astre renaissant, tiède et cuivré.

C'était une invitation à contempler un paysage encore serein, malgré les bouleversants travaux entrepris par les hommes sur des terres peu hospitalières.

L'appel lointain d'un goéland ricocha sur l'ardoise du large méandre dans lequel s'incrustait la nouvelle cité. Ce fut comme un signal pour les ombres humaines qui se matérialisèrent par petits groupes au détour des bicoques et des hautes bâtisses ; le commencement d'une journée de labeur semblable aux autres.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Ou presque.

De sanguin, le soleil vira au vermillon et, aiguisant ses rayons neufs aux gréments de quatre vaisseaux à quai, les étira sur la vaste esplanade herbue. Il lécha les reliquats de la nuit autour des bâtiments de la corderie royale, façade exposée au plein est, puis d'un trait de pinceau en reblanchit la pierre calcaire.

Déjà, sur le pré, des ouvriers disposaient les chevalets, les charpentes des « carrés », les chariots à toupin, les instruments de « commettage » tandis qu'à l'écart d'autres tâcherons entassaient les ballots de chanvre déchargés la veille des navires, ou sortaient les anneaux de cordages et les roulaient vers la berge.

Des charretins geignards apportaient les matières premières, distribuaient les lourds outils, allant d'une remise à la forge aux guirlandes, des celliers vers la tonnellerie ou les cuisines, des hangars à la voilerie, des magasins aux ateliers, à la fonderie, à la menuiserie.

Cependant, tout fut bientôt en place, réglé mieux qu'un ballet afin que l'emblème royal et maître d'œuvre absolu orchestre sous son plein feu la symphonie des bruits multiples, signifiant que tous les corps de métiers s'étaient mis à l'ouvrage en quelques mesures.

Les vaisseaux à l'amarre s'éveillèrent à leur tour, mais sur un rythme plus lent : la marée, pour ceux qui comptaient gagner la mer à cinq lieues et demie de là, ne serait pas à un niveau suffisant avant le zénith.

Puis s'élevèrent les fumées diverses qui signalaient ici le calfatage d'une coque, plus loin le four, ailleurs la fonderie des canons ou l'ancre des charrons, là-bas un défrichage hors les murs.

C'était Rochefort, le nouvel arsenal initié par le surintendant des finances Colbert pour doter la France d'une Marine digne d'un grand pays et d'un grand roi. Brouage, l'œuvre de Richelieu, s'envasait et devenait inutilisable. La Seudre offrait un accès difficile. La Rochelle, protestante, « pensait mal » encore ! Brest présentait trop de dangers ainsi que l'embouchure de la Loire.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Alors, le choix s'était orienté vers la Charente. Les terres de Soubize (qui appartenaient aux Rohan), ou celles de Tonnay-Charente (aux Mortemare) ?... Choix politique délicat... Entre les deux se trouvait la châellenie de Rochefort, propriété d'un membre de la RPR<sup>1</sup>, rachetable à perpétuité par la couronne et qui, de ce fait, ne coûterait pas très cher... sinon rien.

Dès 1666, le port se creusait, l'arsenal s'implantait. À l'arrière, une ville nouvelle s'édifiait, rues au cordeau. Le cousin du ministre, Colbert de Terron, assurait la direction des travaux sur un site qui – on le découvrait au fur et à mesure – ne présentait pas tous les avantages supposés. Sept ans plus tard, c'était une fourmilière qui, malgré l'insalubrité et les difficultés, s'imposait avec opiniâtreté et s'étendait chaque jour davantage.

Le premier éclat de voix dissonant fut sans conteste imputable à un vieux matelot démobilisé, aussi rabougri qu'une pomme d'hiver mais toujours vaillant, qu'on appelait Gargoulet. Était-ce son véritable patronyme ou un surnom dérivant du mot gargouille, en raison de sa trogne malléable et comique ? Depuis qu'invalidé il avait été mis à la retraite, il hantait l'arsenal, usait le temps en bavarderies, récits d'exploits passés, gaudrioles et menus services car il était dévoué, astucieux, malicieux et habile en maints domaines. Il savait trouver une solution aux petits soucis impromptus, le bon outil, l'endroit, le renseignement ou la personne adéquats. Dès l'aube, il se présentait à l'arsenal, allait d'un groupe à l'autre porter le bonjour, plaisanter, recueillir une confidence ou une rumeur, s'informer de la fièvre d'un enfant, de l'accouchement d'une épouse, et jouer les gazettes en distillant en avant-première les nouvelles de Paris et de la cour qui se confirmeraient quelques jours plus tard.

Et puis, soudain, il disparaissait une semaine ou deux, sans préavis, sans explication. On l'attendait, on l'espérait, « bouffon du peuple », à l'instar de celui du roi.

---

1. Religion prétendue réformée.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Quel âge pouvait avoir Gargoulet ? Là-dessus, il laissait planer le plus grand mystère avec une coquetterie de vieille duchesse. Sans doute plus de soixante ans si l'on se référait à la relation des batailles navales auxquelles il assurait avoir participé. Et pour preuve, il en déroulait l'histoire émaillée de détails précis, invérifiables. Quoi qu'il en fût, c'est lors d'une dernière campagne en 1659<sup>1</sup> qu'il avait par miracle échappé à la mort après des semaines d'inconscience. Il lui en restait un morceau de mitraille quelque part sous le crâne qui se déplaçait au gré de ses sautes d'humeur, lui provoquant de terribles migraines. Foudroyé, il demeurait hagard et absent des minutes et des heures avant d'émerger des limbes du néant.

De sa démarche chaloupée, accentuée jusqu'à la caricature, Gargoulet s'approcha des ouvriers commetteurs qui s'apprêtaient à tresser du « fil de caret » en fine cordelette, élément de base de tout cordage appelé « bitord ». Mais, exception aujourd'hui, il n'arrivait pas seul. Dans son sillage, il halait un jeune homme sans signe distinctif qu'on n'avait jamais vu à Rochefort.

— Mes compères, belle journée en perspective, je vous l'annonce ! Guillaume, comment se porte ta petite Magdeleine ? A-t-elle passé une bonne nuit ? Lui as-tu administré au coucher la tisane que je t'ai recommandée ?

— Elle va beaucoup mieux, Gargoulet, grâce à tes bons conseils. Que tu en sois remercié devant Dieu. Tilleul, verveine, miel et goutte l'ont bien calmée. C'est la première nuit où elle ne s'éveille pas deux à trois fois en hurlant ses cauchemars.

— Poursuis le traitement jusqu'à la guérison totale. Et toi, Jean-Daniel, cette entorse au poignet ?

— Le rebouteux que tu m'as envoyé semble avoir mieux réussi que le précédent. Il m'a demandé encore deux bonnes semaines de patience ; mais cependant, je peux travailler, c'est l'essentiel.

— Excellent ! Voilà mon bénéfice, compagnons, d'avoir hanté l'hôpital six mois durant. On y glane quelques expériences qui profitent aux amis.

---

1. La bataille de Quiberon.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

Depuis un moment, Blaise détaillait l'inconnu qui découvrait les activités de l'arsenal se mêlant autour de lui.

— Tu ne nous présentes pas ton garde du corps ? s'étonna-t-il avec un sourire ironique.

— J'y arrive, pas d'impatience !...

Après un coup d'œil rapide, de manière à vérifier qu'il ne pouvait être entendu à cette distance par le jeune homme, il se pencha vers ses amis et expliqua en confidence :

— C'est un nouveau qui débarque, d'après le peu que j'en sais, de sa province située à l'est de Paris. Il cherche de l'ouvrage et paraît s'y connaître dans la culture du chanvre. Je vais l'introduire auprès d'un contremaître de la corderie pour ce poste laissé vacant au peignage.

Clin d'œil complice et mimique du vieux matelot traduisant une consigne impérative : « Motus ! »

— L'as-tu informé de quoi il retourne ? s'enquit Pierre à mi-voix.

— Il ignore tout d'ici, te dis-je ! Il est arrivé hier sur la carriole d'un marchand ambulancier.

— Tu ne lui as donc pas parlé de celui qu'il remplacerait, enchaîna Blaise veillant à maintenir la tension du fil afin qu'il ne se détorde pas.

— À quoi bon ? Il l'apprendra bien assez tôt. Le poste n'est pas en cause.

— Certes, mais c'était le deuxième... « accident » en six semaines. Et dans quelles conditions...

— Taisez-vous mes compères. Il est distrait mais pas sourd... Géraud ? Approche garçon. Mes amis, je vous présente Lebayle Géraud qui sera bientôt intégré à l'une de vos équipes. Sérieux, travailleur, il fournit de solides références, et c'est Gargoulet en personne qui l'intronise à la corderie, c'est dire la valeur du sauf-conduit ! Je vous fais confiance pour l'accueillir comme il se doit. Œuvrez sans relâche, mes bons apôtres, la Marine Royale a grand besoin de robustes et puissants cordages capables de résister à toutes les tempêtes, à toutes les batailles !

Ils se saluèrent, coupant court à la narration grandiloquente d'un nouvel exploit naval. Oscillant, le vieux matelot entraîna son protégé vers le pavillon sud accolé à la longue bâtisse où

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

il savait trouver le contremaître Cosse. C'était un gaillard de six pieds de haut, taillé dans un chêne, toujours vêtu d'un haut-de-chausses couleur prune et d'une veste vert foncé. Un catogan de velours noir serrait sur sa nuque une chevelure sombre et clairsemée.

— Gargoulet ! Tu surviens à point nommé. J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. La rumeur se confirme : le paiement de trois ans de demi-solde en cas de blessure ou d'estropiement sera bientôt signé par sa Majesté à l'intention des matelots de sa Marine. Tu en seras l'un des premiers bénéficiaires.

— Que Dieu protège un roi si bon et si généreux.

Le contremaître poursuivit à la cantonade :

— On rapporte aussi qu'une veuve toucherait 150 livres de gratification ou de reversion par an ; 200 à 600 livres pour celle d'un gradé. Qu'on se le dise.

Il revint au vieux matelot, lui tapota l'épaule :

— Cette mesure ne te concerne pas et t'importe peu, vu que tu n'es ni marié ni gradé, mais j'en connais plusieurs à Rochefort.

— Ni l'un ni l'autre et encore moins veuve !

— En revanche – cela t'intéresse – les soins deviendront gratuits pour les invalides.

— Les survivants de mon espèce ne doivent pas être légion. Que reste-t-il des vingt navires de guerre construits par Mazarin ? Et de leurs équipages ? Combien de bateaux ont été mis à l'eau depuis cette époque ? Moins d'une dizaine... Quant à moi, il n'y a plus rien à soigner. Il faut laisser la nature agir à sa guise. Toutefois, je reconnais que c'est une bonne décision pour l'avenir.

Gargoulet posa la main sur le bras de son jeune compagnon qui le dépassait d'une tête. Celui-ci s'empressa d'ôter son chapeau et découvrit ainsi une chevelure châtain aux ondulations plutôt rebelles.

— Maître Cosse, je vous présente et propose Géraud Lebayle car j'ai entendu dire que vous cherchiez un « peigneur ».

Le contremaître marqua un instant d'arrêt, fronça les sourcils, puis détailla l'impétrant.

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

— C'est exact. Toujours aussi bien renseigné, notre cher Gargoulet. Baudouin a eu...

— Un accident, un regrettable accident, mais qui n'est pas en rapport avec la dureté physique de la tâche, n'est-ce pas, maître Cosse ?

— En effet. Le travail en soi n'est pas dangereux. Toutefois, on n'est jamais à l'abri d'une maladresse, c'est pourquoi il me faut un garçon sérieux. Celui-ci m'a l'air bien proportionné et résistant. Chaudement recommandé par Gargoulet, il devrait faire l'affaire, pourvu qu'il s'intéresse au chanvre.

Le visage du jeune homme s'éclaira :

— Le chanvre n'a guère de secret pour moi, maître Cosse, j'y suis né, si je puis dire. Mon père était métayer d'une chènevière sur un coteau de la Marne. Gamin, je chassais les oiseaux friands de semence. Puis, j'ai participé au désherbage de ces plantes hautes de trois pieds qui nous dissimulaient presque totalement. Pour nous, c'était l'occasion de nous perdre dans des forêts inexplorées où les mulots devenaient des chacals et les lièvres des fauves. Plus tard, nous y entraînaient les filles de notre âge. J'ai aussi assuré l'arrachage des pieds et le rouissage dans une retenue d'eau du ru qui courait derrière chez nous...

— Tu dois donc savoir que le chanvre a un point commun avec les animaux, ce qui en fait un végétal particulier.

Un néophyte pouvait trouver la question saugrenue, mais pas un familier de cette culture.

— Certes, monsieur. Il existe des plants mâles et des plants femelles qu'il faut apparier. Les premiers présentent, en épis dressés, des petites fleurs verdâtres à cinq pétales ; les autres offrent des feuilles groupées le long de la tige, à la base des feuilles palmées. J'ajouterai que le chanvre exige une terre profonde, fraîche, bien préparée et fortement fumée.

Lebayle avait joint le geste à la parole pour compléter sa description. Le contremaître se tourna vers le vieux marin qui d'autorité s'était posé sur le coin d'un banc.

— Ton protégé a bien retenu la leçon. Il semble s'y connaître. Nous le mettrons au plus tôt à l'épreuve. Ce sont des bras vigoureux dont nous avons besoin, et d'habileté. Qu'est-ce qui t'a conduit à Rochefort, Lebayle ?



## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

— Le hasard des rencontres avec cochers et charretiers. Puis le bouche à oreille.

— Très bien. Suivez-moi tous les deux.

Il les entraîna vers l'escalier qui menait au premier étage mansardé où flottaient des particules pailletées dans les rayons du soleil filtrant par les nombreuses fenêtres.

Après un local carré où l'on déliait les ballots de chanvre, la première pièce, vaste et lumineuse, était celle des « espadeurs ». À intervalles réguliers, étaient fixées d'épaisses planches verticales, hautes de trois pieds, échancrées sur la tranche supérieure. Les ouvriers saisissaient une queue de chanvre crissante, la plaçaient à cheval sur l'encoche du chevalet et la frappaient à l'aide d'une planchette appelée « espade » de manière à séparer les fibres et à les délester des plus gros déchets : la chènevotte. Ils pratiquaient ainsi en deux moitiés sur toute la longueur avec une étonnante rapidité. Le contremaître précisa avec fierté que les meilleurs pouvaient traiter jusqu'à quatre-vingts livres dans une journée.

Un apprenti rassemblait dans une caisse les bouts de fibres qu'il picorait dans les tas de poussière. Ceux-ci serviraient à faire de la filasse et une étoupe grossière, bonnes cependant à rembourrer et calfater les coques. Rien ne se perdait !

— Chez nous, remarqua le jeune homme afin de valider ses connaissances du matériau, ce travail, destiné à nos besoins personnels, s'effectue à la broie. L'inconvénient, c'est qu'on y brise davantage de fibres. Alors, on les tresse en fines cordelettes qui permettent de lier les gerbes.

Le contremaître hocha la tête en signe d'assentiment et les conduisit à l'atelier suivant. Sur des tréteaux courant à la hauteur des fenêtres ouvertes, les hommes en bras de chemise s'activaient sur des sortes de planches à longs clous tranchants de différentes grosseurs. Ils passaient et repassaient sur ces herse les queues dégrossies dans la salle précédente, de manière à achever le nettoyage et la séparation des fibres. Puis ils assuraient la répartition en premier et second brin. Ces pratiques dégageaient encore davantage de poussières sèches et âcres qui irritaient très vite les yeux, le nez et la gorge. Une noria de gamins apportaient, distribuaient les « peignons » et

## COMLOTS À LA CORDERIE ROYALE

remportaient les fibres, travaillées ensuite par les « fileurs » qui œuvraient au rez-de-chaussée et à l'extérieur quand le temps le permettait.

Maître Cosse désigna le premier peigne, celui dont les six ou sept rangées de dents en fer étaient les plus espacées.

— Je présume que tu sais t'en servir.

— Nos égrugeoirs ne sont guère différents pour récolter le chènevis. Toutefois, nous n'allions pas au-delà dans le traitement.

— Cet ouvrier prépare le chanvre pour la fabrication des câbles. À côté, les peignes à affiner obtiennent de quoi commettre les haubans et les filins réservés aux manœuvres dormantes ou courantes. À l'autre extrémité, les peignes fins fournissent la matière des fils à voile et des lignes de loch. On verra comment tu t'y prends. Ici, il est facile de monter en grade, si on est consciencieux.

Céraud saisit la queue de chanvre qu'un petiot d'à peine six ans avait disposée et la passa d'un geste habile sur le peigne sans forcer dans un premier temps afin de ne pas casser les fibres qui comportaient encore des « pattes », ramifications qu'il « moucherait » plus tard. Il recommença plusieurs fois, fendant peu à peu les tiges, puis il présenta son rapide ouvrage au contremaître. D'un simple regard, celui-ci apprécia, et approuva du chef. Il se tourna vers le vieux matelot silencieux depuis un moment et qui attendait le verdict.

— Bonne recrue que tu as pêchée là, Gargoulet. Continue à prospecter ainsi et nous t'en serons gré car l'arsenal ne cessera de s'étendre et prospérer dans les années qui viennent.

Il s'orienta vers la sortie et précisa à l'intention du nouveau :

— Demain, au lever du soleil.

Celui-ci transmet à son voisin la queue à moitié dégrossie et, surpris par l'accueil un peu réservé de ses futurs compagnons, suivit les deux hommes. Mais la présence du chef en était peut-être la cause.



## II

— **M**ONSIEUR, IL Y A LÀ, dans l'antichambre, un militaire qui demande à vous entretenir au plus tôt.  
L'intendant novice leva le nez du rapport qu'il devait, trois fois par semaine, rédiger à l'adresse de son père, le contrôleur général des finances, Jean-Baptiste Colbert. Il grimaça.

— Introduis-le, Félix, qu'on sache de quoi il retourne... Une visite, de si bon matin, présage rarement des nouvelles réjouissantes.

— Tout de suite, monsieur.

Le jeune homme relut le début de sa phrase, l'acheva, ajouta une formule courtoise et signa d'un large mouvement du poignet. Le sergent Blanquart entra, se planta à mi-distance. Son front étroit, barré au-dessus de ses sourcils épais, ne disait rien qui vaille. Très raide, il salua Jean-Baptiste Antoine Colbert.

— Monsieur le marquis de Seignelay, l'urgence m'oblige à vous déranger aux aurores. Je suis envoyé par le commandant de la garnison... car un troisième meurtre mystérieux vient d'être découvert.

Brutale, l'annonce avait au moins l'avantage d'être directe, et sans crispantes circonvolutions.

N°édition : L.01EUCN000223.N001  
Dépôt légal : janvier 2008

